



A propos de la captivité de la duchesse de Berry à Blaye (1832-1833)

Marguerite Stahl *

La captivité de Marie-Caroline duchesse de Berry à Blaye de novembre 1832 à juin 1833 est un épisode connu et documenté depuis le XIXe siècle.

Deux aquarelles appartenant aux riches collections de la Société Archéologique de Bordeaux, apportent un nouvel éclairage sur cet épisode (fig. 1 et 2). Leur lien avec la duchesse de Berry aurait été difficile à imaginer, si l'auteur Eugène François Forel n'avait indiqué à leur verso les mentions suivantes :

Kiosque de la duchesse de Berry. Ce kiosque fut établi dans la citadelle de Blaye durant la captivité de la duchesse de Berry. Il était situé sur la crête du rempart du nord d'où l'on découvre toute l'étendue de la Gironde en aval au fond la rive du Médoc. Elle s'y tenait durant les belles journées avec ses dames de compagnie. L'intérieur peint en vert d'eau, chaque panneau encadré d'un simple filet avec au centre une fleur de lys en vert foncé.

Après sa libération, un de ses fidèles acquit ce kiosque et le fit ériger à mi-croupe de la colline du Cypressat à Cenon. La mise en exploitation de cette colline a fait disparaître ce kiosque. J'ignore s'il a été détruit ou seulement déplacé une fois de plus. L'aquarelle qui le reproduit a été faite pour le baron de Mesnard, descendant d'un défenseur de la duchesse de Berry. Elle a été reproduite dans l'ouvrage tiré à peu d'exemplaires que le baron publia en 1885 pour quelques fidèles.

La découverte de ce kiosque où la duchesse se «tenait durant les belles journées avec ses dames de compagnie» modifie l'image propagée par les légitimistes de la pauvre duchesse enfermée dans un cachot. De plus, un inventaire conservé aux Archives Nationales intitulé « Citadelle de Blaye – Inventaire – dressé sur factures mémoires Varia des objets mobiliers accordés par divers pour l'établissement de Madame la Duchesse de Berry au Château de Blaye » fait état de l'aménagement du Pavillon de la Place où fut enfermée la princesse. Ce document se révèle aujourd'hui un heureux et précieux complément aux aquarelles d'Eugène Forel pour tenter d'évoquer le cadre dans lequel a évolué la prisonnière. L'étude de son quotidien à travers son mobilier et les aménagements effectués à son intention dans la citadelle de Blaye, éclairent différemment ces dix mois de captivité.

Le destin de Marie-Caroline, duchesse de Berry est bien connu (fig. 3). Epouse du second fils du roi Charles X, elle était destinée à monter sur le trône. La mort tragique de son époux changea son destin : elle devint alors la mère du futur roi de

* . . Conservateur honoraire des Musées de France.

Mes remerciements vont à Valérie de Reignac pour son aide amicale et efficace dans le choix de l'iconographie provenant de la collection Jeanvrot appartenant au musée des Arts décoratifs de Bordeaux et au professeur émérite Robert Coustet pour ses conseils précieux et amicaux.



Fig. 1. - Eugène Forel *Vue de la Gironde depuis la citadelle de Blaye*, aquarelle et crayon 14,4 x 22,1 cm, signée et datée E. Forel 1884, SAB DC I-171.



Fig. 2. - Eugène Forel *Le Kiosque de la duchesse de Berry à Blaye*, aquarelle et crayon 14,4 x 22,1 cm, signée et datée Eug. Forel 1884, SAB DC I-172.



Fig. 3. - *Portrait de la duchesse de Berry.*
Lithographie, Bordeaux, musée des Arts décoratifs.

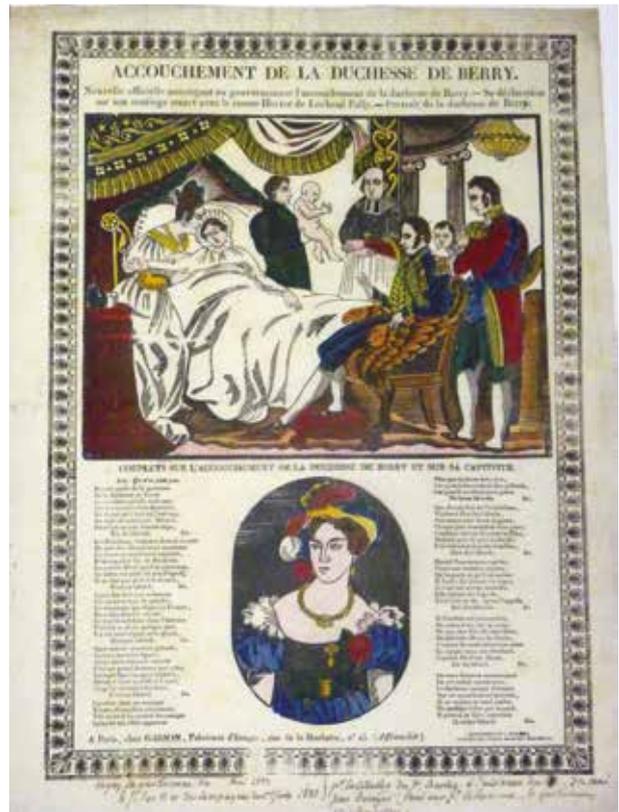


Fig. 4. - *Derniers moments du duc de Berry dans la nuit du 13 au 14 février 1820, Eau-forte. A Paris chez Basset.*
Bordeaux, musée des Arts décoratifs.



Fig. 5. - *Débarquement de Madame à Blaye*
- Bordeaux, musée des Arts décoratifs.



Fig. 6. - Citadelle de Blaye - Porte Royale.
Coll. privée.

France, le futur duc de Bordeaux. Mais après la révolution de 1830, exilée avec la famille royale, elle se considéra investie d'une mission sacrée : rétablir son fils sur le trône. C'est dans ces conditions que Marie-Caroline s'engagea à la légère dans la célèbre et désastreuse tentative de soulèvement de la Provence, puis de la Bretagne en faveur de son fils. L'équipée s'acheva piteusement par son arrestation à Nantes le 5 novembre 1843 suivie de son incarcération à la citadelle de Blaye.

La citadelle de Blaye est un complexe militaire de 38 hectares, construit au XVIII^e siècle par Blaise François Pagan puis par Vauban. Elle forme un ensemble fortifié dominant l'estuaire de la Gironde entouré de courtines, complété par quatre bastions. Conçue comme une véritable ville close, l'intérieur de la citadelle s'articule autour d'une place d'armes, du couvent des Minimes et de plusieurs casernes.

Le 12 novembre 1832, à la nuit tombée et sous une pluie battante, Marie-Caroline débarque à Blaye. Elle est accompagnée du Comte de Mesnard et de M^{lle} de Kersabiec. La prisonnière est accueillie par le général Janin qui s'incline respectueusement devant elle et lui dit : « *Madame, je vous apporte la protection due au malheur* » (fig. 5).

La duchesse de Berry pénètre par la porte Dauphine, l'un des deux accès à la citadelle. Une fois le pont-levis passé, elle découvre le bâtiment qui va devenir son lieu d'internement. Il s'agit d'une bâtisse du XVIII^e siècle connue sous le nom de *Maison du Gouverneur de la Place*, appelé également *Pavillon de la Place*, ancienne maison du colonel commandant les troupes de la garnison au XVIII^e, XVIII^e et XIX^e siècle. Six cents hommes sont stationnés dans la citadelle. Outre les gendarmes, un régiment de grenadiers vient compléter la garde de la prisonnière (fig. 6 et 7).



Fig. 7. - Citadelle de Blaye - Vue du Pavillon de la Place.
Coll. privée.

Le bâtiment qui accueille Marie-Caroline se compose d'un seul étage sur rez-de-chaussée. Le corps-de-logis principal se prolonge par deux ailes perpendiculaires se déployant à l'arrière autour d'une cour intérieure pavée qui donne accès sur les remparts de la citadelle découvrant une vue somptueuse dominant la Gironde. Quelques aménagements extérieurs sont effectués autorisant la duchesse à s'éloigner du Pavillon de la Place, on procéda notamment à la construction du kiosque aujourd'hui disparu mais dont les deux aquarelles réalisées par Eugène François Forel¹ conservent le témoignage.

Le rez-de-chaussée du Pavillon de la Place qui occupe une surface de 230 m² est attribué aux corps de garde et aux commissaires envoyés par le gouvernement : salles (plan n° 8-1-2-3-4-5), communs, chais et écuries. L'escalier intérieur est muré ainsi que d'autres pièces jugées inutiles. On accède aux appartements de la duchesse par un escalier extérieur. Après avoir franchi une porte munie d'un guichet, on entre dans un long vestibule parallèle à la façade qui dessert les cinq pièces en enfilade.

1. . Eugène- François Forel (Talence 1858-Bordeaux 1938) professeur de lettres et de dessin, critique d'art à la *Liberté du Sud-Ouest*, fondateur de la *Société des Artistes girondins*, président de l'*Atelier*, animateur du *Salon d'Automne*. Il reproduisit des sites régionaux dans ses peintures et aquarelles et expose au Salon à Bordeaux en 1881, 1882, 1883, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1894, 1895, 1896, 1897, 1899, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924.

Ces aquarelles (14,4 x 22,1 cm) sont toutes deux signées en bas à gauche *E. Forel 1884*. (1) Au verso figure également la mention *ex dono E. Forel*. Ces deux œuvres ont été offertes très certainement par l'artiste à la Société archéologique de Bordeaux à cette date.

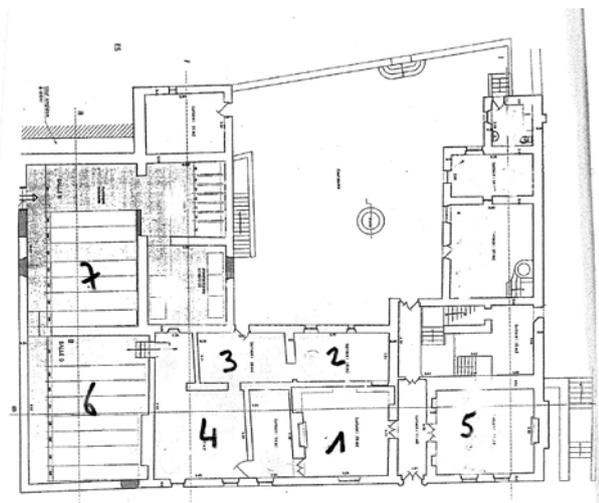
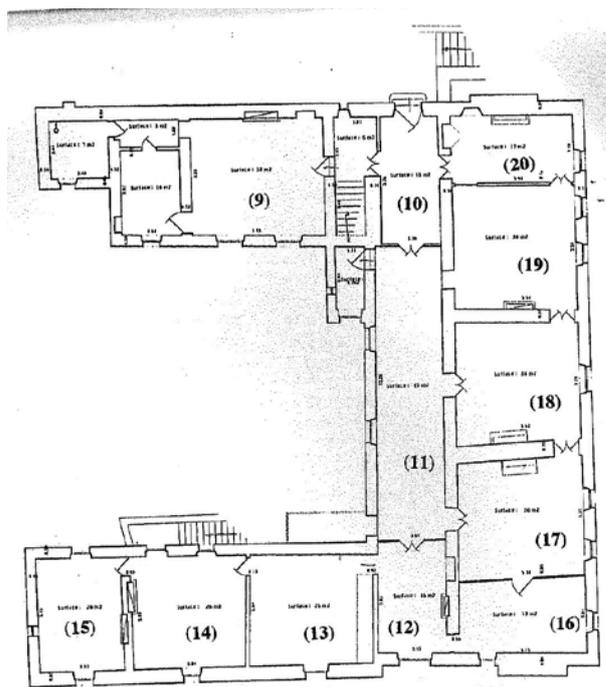


Fig. 8. - Citadelle de Blaye - Pavillon de la Place – plan du rez-de-chaussée. Coll. privée.

Fig. 9. - Citadelle de Blaye - Pavillon de la Place – plan du 1^{er} étage. Col. privée.



Le premier étage est réservé à la prisonnière, à sa dame d'honneur Stylite de Kersabiec et au fidèle Mesnard. A l'étage, la surface est de 333 m², en façade une suite de pièces en enfilade : deux chambres, (plan n° 9, 17, 16) un salon faisant également office de salle à manger (seule porte à double battant s'ouvrant sur le vestibule, les autres portes seront condamnées), (plan n° 18) une chambre (plan n° 19) et une antichambre (plan n° 20) réservées à la duchesse, une pièce réservée à la garde (plan n° 10) ; un couloir sur la partie arrière (plan n° 11) permettant l'accès au logement du personnel, l'ensemble représente une surface de 333 m². Madame Hansler, femme de chambre de Marie-Caroline a également à sa disposition sa propre femme de chambre. Dans cette aile, loge également le valet Martin qui assure le service de table. Marie-Caroline possède un caniche du nom de Bewis et une perruche.

Les inventaires des Archives Nationales ² nous permettent de reconstituer les aménagements des chambres avec leur mobilier et nous renseignent sur le train de vie de la prisonnière. La liste des factures et mémoires divers comportant les dates d'enregistrement permettent de voir que les premiers aménagements ont été effectués dès le 4 septembre 1832 soit deux mois avant son arrestation. Le gouvernement avait évidemment prévu l'incarcération de la rebelle dont la présence à Nantes était connue depuis le 9 juin 1832.

Les premiers achats du 4 septembre sont les suivants :

- 1 couchette en acajou à bateau et colonne (prix 300 frs)
- 1 couchette en noyer

- 1 couvre-pied piqué anglais garni d'une mousseline dorée (45 frs) et 2 couvre-pieds en calicot ornés de mousseline brodée (40 frs)
- 3 matelas, des garnitures de lits, 3 oreillers, 3 paillasses, 6 traversins. On trouve également sur cette même liste 32 chaises, 2 flambeaux, 4 réchauds de table, lèchefrites, tournebroches et 7 rideaux de croisée.

Le 12 novembre, jour d'arrivée de la prisonnière, on s'empresse d'installer trois poêles en fonte (99 frs). Cinq cheminées encoignure en tôle et dessus de marbre seront montées les 14, 16, 21 et 24 novembre. Ces achats vont s'accélérer, et au total, on relève 580 factures, la dernière étant datée du 4 mai 1833. Finalement le montant total s'élèvera à 35.655,30 frs.

L'inventaire général des achats comporte les rubriques suivantes : effets de couchers, linge, argenterie, ustensiles en plaqué métal d'Alger, en plomb ou en zinc, ustensiles en cuivre, fer noir, en fonte, en fer blanc, meubles et ustensiles divers, porcelaines, faïences, poteries de terre, verroterie. Les achats multiples et variés pour le confort de la duchesse se succèdent : 144 draps dont 40 en calicot très fins, 32 couvertures en laine fine, 26 en laine ordinaire et 10 en coton, 13 pots de nuit, 18

2. . Archives Nationales : Chapitre 2 – Citadelle de Blaye – Inventaire, dressé sur factures mémoires des objets mobiliers achetés par divers pour l'établissement de Madame la Duchesse de Berry au château de Blaye 1832-1833.



Fig. 10. - La duchesse de Berry prisonnière à Blaye gravure. Bordeaux musée des Arts décoratifs.



Fig. 11. - Portrait du Général Bugeaud, lithographie. Bordeaux, musée des Arts décoratifs.

nappes, 76 essuie-mains, 73 rideaux, des bourrelets pour les portes, 48 tabliers de cuisine, marmites, plats, poêlons, lèche-frites et tournebroches divers.

Le service de table, outre les 18 nappes, comprend 600 assiettes en porcelaine à bord doré, 4 compotiers sur pied et doré (5 frs) et 4 quatre sans pied mais dorés (3 frs) et diverses corbeilles à fruit avec et sans pied, 40 plats divers, 122 verres en cristal taillés en étoile (6 avec armoiries) pour le bordeaux, le champagne et les liqueurs.

L'inventaire du mobilier nous permet de reconstituer l'ameublement des appartements de la princesse. Ces archives nous offrent une possible relecture de ce lieu et les meubles, chaises, bureaux, tables à jouer, autorisent la reconstitution d'un intérieur imaginaire dont plus rien ne subsiste.

Cet intérieur, par son ameublement, ressemble à un intérieur bourgeois, *stimmung* d'un ensemble délicieusement *Biedermeier* où les canapés, les fauteuils, semblent converser autour d'une table à thé, un métier à broder, une console avec dessus de marbre. Marie-Caroline restera à Blaye un peu moins

de dix mois, dans des conditions matérielles en fin de compte dignes de son rang : le mobilier est simple mais de bon goût. Quant à la garde-robe elle fut constituée grâce aux collectes organisées par les fidèles du faubourg Saint-Germain. Grande lectrice, la duchesse rassemble une bibliothèque et reçoit l'autorisation de s'abonner à des journaux parisiens.

Le premier achat effectué dès l'arrivée de la duchesse est celui de 3 bureaux en acajou, dont un avec un grand casier à double caisse et dessus de marbre (160 frs) que Marie-Caroline emportera lorsqu'elle quittera Blaye ; ce bureau est orné « *de buvards : espèce de livre relié en forme de portefeuille payé par la duchesse et d'un encrier en cristal (8 frs payé par la duchesse)* ».

Dès le 29 novembre 1832, on relève les acquisitions suivantes : une bibliothèque en acajou massif (160 frs), 13 buffets dont 1 en noyer, 12 tables en noyer dont une à manger pour 8 couverts, 2 armoires garde-robe dont une en noyer, 7 commodes en acajou, 12 en noyer, 1 console en acajou avec dessus de marbre, 18 tables de nuit, 21 descentes de lit, 158

chaises (cerisier – avec médaillon ou en paille) 28 petites tables, 11 tables de nuit carrées en noyer avec portes encadrées, 13 glaces.

Les fauteuils en acajou sont recouverts d'étoffe de crin blanc et de coton blanc (43 frs) 2 sont recouverts en velours d'Utrecht ; il y a aussi 4 fauteuils en cerisier et 8 en paille vernis, 2 métiers à broder dont un grand à pied en cerisier verni (58 frs). Enfin 2 pendules avec globes (360 frs), 8 vases dorés avec fleurs artificielles et globes (80 frs). 9 lampes de nuit avec verres dont 2 avec globe en cristal fumé et une astrale de suspension à 2 becs de lampes, 7 quinquets ; enfin 17 écrans divers à pied en cerisier garni de taffetas vert.

Marie-Caroline place sur la cheminée deux vases de part et d'autre de la pendule, décorés des portraits de ses enfants, Louise et Henri. Au-dessus de son secrétaire, elle accrochera un petit dessin à l'encre de Chine représentant le duc de Bordeaux.

L'orfèvrerie de table, rangée dans une boîte en vermeil garnie de velours « payée par Madame la Duchesse » se compose de 15 couverts, 15 petits cuillers, 30 couteaux estimés à 1000 Frs, 36 couteaux à poissons à filets, 26 cuillères à café, 4 pinces à sucre, 3 bougeoirs, 1 clochette, 9 éteignoirs, 26 flambeaux, 2 girandoles, 9 réchauds de table. On relève également une boîte en argent à compartiments en noyer poli et cuivre pour contenir des pièces d'argent, une longue-vue (100 frs) que la duchesse emportera lors de son départ.

Pour terminer, notons 4 séries inventoriées comme *Meubles composés*. Chacune comporte 1 canapé en cerisier 6 fauteuils, 6 chaises bergères et tabourets. Ces meubles sont recouverts de velours d'Utrecht chamois et jaune, de couil rouge gris et noir et d'étoffe chamois. A ces ensembles importants, il faut rajouter 1 canapé et 4 chaises de jardin. Enfin, le 19 décembre 1832, l'administration livrera au Pavillon de la Place 300 bouteilles de vin, le tout pour un total de 273 francs.

Les légitimistes ont présenté la prisonnière comme une victime, voire une martyre soumise aux mauvais procédés de son oncle, « l'usurpateur » Louis-Philippe, et celles de son geôlier à Blaye le général Bugeaud, vétéran des guerres napoléoniennes (fig. 10). Le général n'a pas été le geôlier brutal stipendié par la presse légitimiste (fig. 11). Il a tout fait pour adoucir le sort de la princesse et lui offrira un échiquier en ivoire et ébène qui figure dans les inventaires (valeur 100 frs).

Au début de l'année 1833 un évènement va provoquer un immense scandale *Le Moniteur* du 26 février publie une déclaration dans laquelle la duchesse de Berry se déclare enceinte, et mariée à un époux dont elle ne peut révéler le nom. La nouvelle provoque les moqueries des orléanistes daubant « cette pauvre Marie-Caroline porteuse d'un enfant de la Vendée ». Les



Fig. 12. - Anonyme *La Duchesse de Berry partant pour l'exil en 1830*, huile sur toile. Bordeaux, musée des Arts décoratifs.

légitimistes, incrédules, soutiennent que l'on veut salir leur princesse. Mais le gouvernement souhaite qu'un médecin résidant dans la citadelle puisse être sollicité jour et nuit sans attendre l'arrivée du docteur Gintrac, médecin bordelais choisi par Marie-Caroline. C'est dans ces conditions que le 14 février 1833 le docteur Ménière quitte Paris pour rejoindre la citadelle de Blaye.

Le Journal rédigé en 1833 par le docteur Prosper Ménière (1799-1862) intitulé « *La captivité de Madame la duchesse de Berry à Blaye, Journal du Docteur P. Ménière médecin envoyé par le gouvernement auprès de la Princesse* », éclaire très précisément ces quelques mois de captivité avant et après la naissance de l'enfant. Le médecin saura gagner la confiance de Marie-Caroline qui lui témoignera plus tard une grande estime ; celle-ci lui donnera le secrétaire ornant son salon de Blaye. En tout, le médecin restera six semaines sur place (fig. 10 à 12).

Voici quelques extraits de ce journal

28 février. « A quatre heures, l'aide du camp du général Bugeaud me conduit au pavillon. J'ai franchi la barrière, j'ai traversé une vaste cour plantée d'arbres, j'ai inspecté d'un coup d'œil la façade des bâtiments qu'occupe la princesse et je suis arrivé à une petite porte gardée par une sentinelle. Cette porte nous a été ouverte par les gendarmes qui gardent l'intérieur. Il y a là un poste de sous-officiers sous les ordres d'un ancien militaire, homme de confiance du général Bugeaud ; on voit que la surveillance est sérieuse.

Une seconde porte à guichet à l'étage conduit dans les appartements qu'occupent les captifs. Elle m'a été ouverte après quelques cérémonies ; je me suis trouvé dans un long corridor où s'ouvrent plusieurs portes communiquant avec diverses pièces : un valet de chambre m'a annoncé chez Mme la comtesse d'Hautefort et je suis entré dans l'appartement de cette dame.

Notre citadelle note Ménière est très bruyante. Le canon de la corvette *La Capricieuse* aux aurores, tous les jours, la garde nationale montante avec accompagnement de tambours et de clairons, la diane le matin, la retraite le soir, puis la nuit les qui vive des sentinelles. C'est un tapage auquel on finit par s'habituer. Le dimanche a le privilège d'un surcroît de tintamarre : la revue du général, la parade sont ornées de musique ; aussi la journée se passe au milieu d'un vacarme assourdissant. »

Ménière propose au général Bugeaud « pour le repos de la princesse de supprimer les tambours et clairons journaliers et de ne laisser que le canon de la corvette tonner le matin. La Gironde est superbe. Vue de ces hauteurs, on se croirait presque aux bords de l'Océan. Le fleuve est couvert de navires, mais j'ai été interpellé par la garde. Halte-là ! Qui vive ! »

Le 29 février, Ménière revient avec le docteur Gintrac, médecin personnel de la duchesse venu de Bordeaux et les deux praticiens peuvent enfin rencontrer la prisonnière :

« Elle se tient assise dans son lit, tourmentant sans cesse un oreiller qui lui sert d'appui, coiffée d'un petit bonnet fort simple, sans rubans, sans dentelles. La princesse tient toujours à la main un objet quelconque : livre, brochure ou couteau à papier ; elle gesticule avec assez de grâce. Sa parole est vive, brusque, mais sans accent étranger. Tout ce que j'ai vu aujourd'hui annonce une complète absence de prétention au beau langage, le naturel se montre partout. »

Les deux médecins examinent la patiente : « la peau est chaude, il y a de la moiteur aux mains et au visage, la toux revient sans cesse, tout indique une irritation de la poitrine dont il s'agit de constater la nature et l'importance. Cette exploration terminée il a été question d'un chapitre plus

important, celui de la grossesse ; cette question si délicate a été traitée avec une entière franchise, la princesse nous a témoigné une confiance absolue. Elle est agitée et dit : « Je veux sortir d'ici à quelque prix que ce soit ». Ils proposent au général Bugeaud une consultation collégiale avec trois autres confrères bordelais et seraient ainsi en mesure de rédiger un rapport sur sa santé actuelle et d'appeler l'attention du gouvernement. Il est certain, note le docteur Ménière que la duchesse est pâle, maigre qu'elle tousse souvent et le peu qu'il ait vu ne donne pas une haute opinion de sa santé. Les noms des médecins bordelais Canihac, Bourges et Grateloup sont transmis par télégraphe à M. le Préfet de la Gironde.

Dès l'arrivée des médecins bordelais convoqués par le général Bugeaud, les docteurs Gintrac et Ménière rédigent leur rapport et Ménière souligne l'accablement de ses confrères en apprenant la grossesse de Marie-Caroline : la patiente est enceinte de 6 mois. Un nouvel examen est prévu avec l'ensemble des médecins et le rapport conclut : « Il importera de procurer à Mme la Duchesse de Berry la faculté de se rapprocher le plus tôt possible de son pays natal, dont la température paraît devoir être plus favorable au rétablissement et si cette décision salutaire était prise, il serait à désirer qu'elle fut exécutée avant le terme de sa grossesse dans la crainte qu'après l'accouchement les symptômes de l'affection pulmonaire ne fissent des progrès [trop] rapides pour permettre un voyage quelconque. » Le rapport dûment signé par les médecins arrive à Paris dans les deux jours.

Les bruits courraient déjà. Le ministre aurait dit : « Enfin, on nous dit que Madame est enceinte, si cela est, nous lui enverrons une sage-femme. » Inquiets de ces bruits le commandant de la Citadelle, demande au ministre de l'Intérieur l'envoi de deux médecins supplémentaires. Reçus par la duchesse en présence des docteurs Gintrac, Ménière et de M. Barthez chirurgien militaire du fort, les deux médecins rédigeront à leur tour le rapport suivant :

« Il est d'une grande importance d'éviter l'impression du froid. Ainsi les promenades doivent se faire dans le milieu de la journée lorsque le temps est beau, et de préférence dans les lieux abrités. Cette recommandation est surtout utile à cause de la situation élevée de la citadelle, de son voisinage du grand fleuve, fréquemment couvert de brouillards épais, et de son exposition à des vents plus ou moins violents. »

La princesse lit beaucoup et reçoit bon nombre de journaux transmis par Bugeaud. Au début de sa captivité, lorsque certaines gazettes contenaient quelques articles pouvant la froisser, le colonel évitait de les lui transmettre. Bugeaud leva cette interdiction et désormais la duchesse reçoit tous les journaux.

« *La table, note le docteur Ménière tient beaucoup de place dans ces journées de mauvais temps. Le cuisinier fait merveille : les huitres vertes de Marenne, les sardines de Royan, les volailles truffées du Périgord, les pâtés de l'Angoumois. Les meilleurs crus du Médoc nous envoient leurs produits. Une nourriture saine et abondante donne à tout le monde une physionomie luxuriante, et cependant Madame et ses deux compagnons de captivité n'en ressentent pas les mêmes effets. Les conditions dans lesquelles vivent nos pauvres captifs sont physiquement semblables : le même cuisinier travaille pour les deux tables, les provisions sont toujours partagées entre la duchesse et le général. Ménière conclut : le pain de la charité est toujours amer, le meilleur assaisonnement serait un peu de liberté. Il continue à adresser chaque jour au ministre de l'Intérieur un bulletin détaillé sur la santé de la captive de Blaye.*

Le courrier de Marie-Caroline étant ouvert, le docteur Ménière rapporte avoir lu une lettre adressée à la duchesse d'Angoulême datée du 26 février 1832 se termine ainsi : « *Je crois avoir fait assez pour mon fils, j'ai besoin de repos, je donne ma démission.* »

Le docteur Ménière note dans son journal :

5 mars : « *Aujourd'hui à une heure, sous l'influence d'un rayon de soleil printanier, Mme la duchesse de Berry est descendue au jardin. J'ai vu Madame se promener au bras de M. de Brissac ; largement drapée dans une mante de soie brune, elle marche lentement et les personnes qui peuvent la voir comme moi, doivent remarquer dans ses allures quelque chose qui indique son état de grossesse.* »

11 mars : « *Il a gelé cette nuit. Sur tous les points de la citadelle j'ai vu de la glace assez épaisse. Le grand vent qui règne sur les hauteurs de la citadelle ébranle la maison de la duchesse, disloque les fenêtres, fait enfumer toutes les cheminées ; il faut laisser toutes les portes ouvertes pour ne pas étouffer, et il est impossible de chauffer les appartements.* »

15 mars : « *Le professeur Dubois médecin accoucheur arrive de Paris.* »

21 mars : « *Je l'ai trouvé ce matin toujours aussi souffrante. Ma pharmacie est impuissante à modérer la fièvre nocturne, la toux matinale, à arrêter la maigreur croissante. Le moral est mauvais : elle pense que le Gouvernement cherche à se débarrasser d'elle, on veut que Blaye soit son tombeau. Mme d'Hautefort loin de lui donner du courage gémit, renchérit sur ses plaintes. M. de Brissac parle de résignation et de patience avec une voie sépulcrale et une mine désespérée.* »

23 mars : « *Arrivée du professeur Deneux à Blaye, l'accoucheur de la duchesse.* »

28 mars : le docteur Ménière est rappelé à Paris par ordre du Gouvernement et suppose que sa correspondance trop active est la cause de ce qui lui arrive. Le ministre de l'Intérieur d'Agout souhaite le réduire au silence. A neuf heures du soir le général fait ouvrir la porte Dauphine, baisser le pont levis et Ménière quitte la citadelle avec le capitaine Lombard sans avoir revu la princesse. A son arrivée à Paris, il est reçu par le ministre et auditionné par le Conseil : Thiers, Guizot, le duc de Broglie. Le gouvernement le soupçonne d'avoir rédigé des rapports alarmants sur la santé de la duchesse, dans le but de semer l'inquiétude. Son rapport rendu, il sera reçu aux Tuileries et le roi lui confirme que sa nièce accouchera dans la citadelle. Ménière peut retourner à Blaye où il arrive le 4 avril.

14 avril : « *Le général Bugeaud est monté au pavillon et a trouvé Madame en train de regarder le mouvant tableau qu'offre le cours de la Gironde ; les bateaux à vapeur remorquent des bâtiments chargés ; des flottilles de caboteurs et de pêcheurs descendent le fleuve.* »

16 avril : « *On apprend par le gouverneur que le ministère a refusé à M. de Chateaubriand une entrevue avec la duchesse.* »

26 avril : « *La princesse me dit ; je vous avoue que je n'aie pas de bercelonnette. Demandez-en une très simple, petite, commode, pouvant se poser partout. Priez qu'on me la garnisse de vert, ce sera plus doux pour les enfants.* »

Dans l'inventaire du mobilier on lit : facture n° 580 du 4 mai 1833 : « *Un berceau en acajou garni de taffetas vert et courtpointe avec rideaux de même taffetas, 1 oreiller carré en plume, 2 paillasses pour un total de 285 frs.* »

A partir du 8 mai, les médecins couchent dans le salon de la duchesse. Un sous-officier est installé dans le corridor. Bugeaud demande à être informé du moindre incident. Les conversations sont épiées. On loge un gendarme au-dessous des appartements de la duchesse Dans le grenier du Pavillon, juste au-dessus de la chambre de Marie-Caroline, Bugeaud place deux gendarmes. On découvrira plus tard deux entonnoirs encastrés dans le plafond et servant de poste d'écoute.

10 mai : à trois heures du matin, Bugeaud fait tirer trois coups de canon pour prévenir les témoins. Ménière note « *Madame est accouchée à trois heures du matin* ». En effet, la duchesse de Berry met au monde à Blaye une petite-fille, Anne-Marie Rosalie. Pour sauver les apparences, la princesse finit par révéler l'identité de son mari, le comte Hector Lucchesi-Palli duc della Grazia (1808-1864) mariage contracté en 1831. Mais personne n'y croit ; la comtesse de Boigne est sceptique et avance plutôt le nom d'un des fils du maréchal de Bourmont, d'Athanase de Charrette ou plus sûrement encore de l'avocat Achille Guibourg resté avec Marie-Caroline jusqu'au bout.

Quoiqu'il en soit, la princesse est mise hors d'état de nuire et Louis-Philippe peut signer sans risque l'arrêté d'expulsion la renvoyant dans sa famille à Naples.

Le docteur Ménière note:

19 mai : « *Vers midi Madame est descendue au jardin. Elle est faible, chancelante, éblouie par la lumière. Le jardin est charmant, plein de fleurs. Un berceau situé à l'angle de la terrasse offre un abri délicieux contre le soleil.* »

22 mai : « *Départ de M. de Brissac* »

8 juin : A l'aube, le bateau *Le Bordelais* mouille à l'entrée du chenal. Vingt-cinq marins de *La Capricieuse* s'y installent en tenue de combat. Une double ligne de soldats isole le chenal depuis la porte Dauphine jusqu'à la berge. A neuf heures et demie, un coup de canon retentit, les tambours battent et les portes s'ouvrent. La duchesse de Berry appuyée sur le bras du général Bugeaud sort de l'enceinte réservée du pavillon. Elle est accompagnée de la nourrice portant sa fille. Derrière eux suivent Mme d'Hautefort au bras de M. de Mesnard puis le lieutenant de Saint Arnaud, le docteur Ménière, le docteur Deneux, le commissaire civil Dufresne, enfin Mme Hansler la femme de chambre.

Le bateau à vapeur rejoint l'*Agathe* sur l'autre rive. Les marins chargent les lourds bagages et les inventaires révèlent que la duchesse emporte de nombreux objets figurant sous la rubrique « *emportés par Madame la duchesse.* »

Effectivement, le docteur Ménière note de son côté : « *J'ai été également surpris de l'empressement que Madame met à emporter plusieurs petits meubles qui garnissent sa chambre à coucher. Elle paraît oublier bien vite que c'est le gouvernement qui les lui a fournis.* »

Voici la liste des objets emportés par Marie-Caroline :

- 1 boîte de boston
- 1 longue-vue (valeur 100 frs)
- 2 métiers à broder (1 grand à pied en cerisier vernis, un petit pour mettre sur les genoux) (valeur 58 frs)
- 1 secrétaire en acajou, double gorge, dessus de marbre (valeur 180 frs)
- 1 buvard, espèce de livre relié en forme de portefeuille (18 frs)
- 5 cachets
- boîte en vermeil pour mettre des couverts, petites cuillers et couteaux (achetée par la duchesse le 9 décembre 1832, valeur 1000 frs)

Elle emporte également sa bibliothèque dite « de prison » : livres, dessins, cartes, gravures, le tout forme cinquante volumes emballés. Les journaux sont réunis en paquets.

Après un voyage de près d'un mois, l'*Agathe* mouille en rade de Palerme, le 5 juillet 1833 où attendent les représentants du roi de Naples. L'époux officiel de la princesse, le comte Lucchesi-Palli les accueille et le général Bugeaud prend congé de la duchesse et embarque sur le brick *L'Actéon* qui le ramènera en France.

L'enfant mis en nourrice à Livourne mourra quatre mois plus tard (9 novembre 1833) sans que son père et sa mère l'aient revue. Avec son second mari, Marie-Caroline aura encore 4 filles, mais elle restera désormais tenue à l'écart de la famille royale qui lui refuse l'éducation de son fils. Très vite, elle s'installe en Autriche au château de Brunnssee non loin de Graz en Autriche où elle meurt en 1870.

Bibliographie

Jean-Noël Brégeon, *La Duchesse de Berry*, Tallandier, Paris 2009.

Béatrice de Brimont, *Le mobilier de la Duchesse de Berry* in *L'estampille l'Objet d'Art* n° 255 février 1992, p. 60-73.

Dominique Dussol, *Art et Bourgeoisie, La Société des Amis des Arts de Bordeaux*, Editions Le Festin, Bordeaux 1997.

Hildegard Kremers, *Marie Caroline, Herzogin von Berry, Neapel, Paris, Graz, Lebenswege einer Prinzessin der Romantik*. Böhlau Verlag, Wien, Köln, Weimar 2002, éditions Somogy, Paris 2002.

Prosper Ménière, *La Captivité de la duchesse de Berry à Blaye 1833 – Journal du Docteur P. Ménière, envoyé par le Gouvernement auprès de la princesse, publié par son fils le docteur E. Ménière avec deux lettres inédites de Balzac et du Maréchal Bugeaud*, Calmann Lévy éditeur, Paris 1882.

Jacqueline du Pasquier, *Le duc de Bordeaux*, exposition présentée au musée des Arts décoratifs de Bordeaux et au Musée Dobrée à Nantes, 1977. Cat. Impr. Delmas, Bordeaux 1977.

Société Archéologique de Bordeaux *Exposition du Centenaire (1873-1973)*, catalogue p. 148. n° 213

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX



TOME CI
ANNÉE 2010

Revue publiée par la Société Archéologique de Bordeaux
avec le concours de la Municipalité de Bordeaux,
du Conseil général de la Gironde
et de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine

Revue archéologique de Bordeaux

tome CI, année 2010

Table des matières

Ezéchiel JEAN-COURRET, <i>Le quartier et la maison noble de Puy-Paulin à Bordeaux (XIIe – XVIIIe siècles)</i>	11
Marion PROVOST, <i>L'église Notre-Dame de Mouchac d'Aillas</i>	45
Vincent JOINEAU, <i>Les moulins à nef des basses vallées de la Garonne et de la Dordogne : des moulins « à la marge » (XVIe siècle -début XIXe)</i>	59
Jacques BESSON, <i>La Motte Saint-André, noble et forte maison en Cubzaguès du XIIIe au XVIIIe siècle</i>	71
Hélène MOUSSET, <i>Les Calvimont à l'Herm : le château périgourdin de parlementaires bordelais</i>	91
Sylvain Schoonbaert, <i>Le port de la Lune et l'imaginaire des ponts à Bordeaux (1586-2010)</i>	105
Jean-Paul CASSE, <i>L'emploi monétaire du « carne »</i>	133
Laurent COSTE, <i>Art et spiritualité chez les Dominicains bordelais du Grand Siècle</i>	145
Xavier ROBOREL de CLIMENS, <i>L'hôtel de Paty de Rayet</i>	151
Marguerite STAHL, <i>A propos de la captivité de la Duchesse de Berry à Blaye (1832-1833)</i>	161
Alain BESCHI, <i>L'architecte et le modèle : Ernest Minvielle et l'architecture viticole</i>	171
Christelle LOZÈRE, <i>Bordeaux et la culture coloniale 1850-1940</i>	187
Notes et documents	
Jean-François FOURNIER, <i>Une gravure flamande du XVIIIe siècle</i>	205
Jean-François FOURNIER, <i>Une peinture du XIXe siècle représentant un épisode de la vie de Germaine Cousin, dite sainte Germaine de Pibrac</i>	211
<i>L'archéologie girondine en 2009</i>	213
Activités et manifestations	
<i>Activités et manifestations de la SAB en 2010</i>	259
<i>Cercle Bertrand-Andrieu, procès-verbaux des séances de l'année 2010</i>	261
<i>In memoriam Pierre Pujo</i>	267



Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Collection « Mémoires »

- 1 Pierre RÉGALDO-SAINTE BLANCARD (dir.),
*Archéologie des Eglises et des Cimetières
en Gironde*
1989 épuisé
- 2 André COFFYN,
*Aux origines de l'archéologie en Gironde :
François Daleau (1845-1927)*
1990 épuisé
- 3 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
*L'Art du Fer forgé en pays bordelais
de Louis XIV à la Révolution,*
broché, réédition, 2003 39,50 €
- 4 Paul ROUDIÉ,
Bordeaux baroque
2003 15 €
- 5 Michel LENOIR (dir.),
La grotte de Pair-non-Pair
2006, réédition 2013 30 €
- 6 Jean-Jacques MICHAUD,
Bordeaux, le vitrail civil, 1840-1940
2011 19,50 €
- 7 Philippe MAFFRE,
*Construire Bordeaux au XVIIIe siècle :
les frères Laclotte, architectes en société
(1756-1793)*
2013 39 €
- 8 Xavier PAGAZANI et Claire STEIMER
*Le château d'Issan,
une « maison aux champs » du temps de Louis XIII
en Médoc*
2019 28 €
- 9 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE
*Le maître du fer : Blaise Charlut, serrurier artisan et artiste
à La Réole, Bordeaux et alentour (1717-1792).*
2019 33 €

Collection Pages d'Archéologie et d'histoire Girondines

- 1 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
Meubles bordelais, meubles de port
réédition 2019 15 €
- 2 Robert COUSTET, *Le couvent de l'Assomption
et les prémices de l'architecture néo-romane
à Bordeaux.* 8 €
- 3 Christophe SIREIX (dir.), *Les fouilles de la place
des Grands-Hommes à Bordeaux* épuisé
- 4 Michèle PEYRISSAC et Hélène GUENET,
Bordeaux, le lycée Montaigne épuisé
- 5 Hervé TOKPASSI, *L'hôtel Leberthon,
chef d'œuvre de l'architecture privée du XVIIIe
siècle à Bordeaux.* épuisé
- 6 Michèle PEYRISSAC,
Le noviciat des Jésuites de Bordeaux 8 €
- 7 Robert COUSTET,
Lanessan, un château en Médoc 8 €
- 8 Claude MANDRAUT,
*La faïencerie CAB (Céramique d'Art de Bordeaux),
1919-1947* épuisé
- 9 Philippe ARAGUAS et Samuel DRAPEAU (dir.),
*Les clochers-tours gothiques de l'arc atlantique,
de la Bretagne à la Galice.* 18 €
- 10 Philippe ARAGUAZ (dir.), *Jean Auguste Brutails* 15 €
- 11 Claude MANDRAUT, *Edmond Moussié (1888-1933) : Borde-
lais d'exception et mécène averti* épuisé
- 12 Damien DELANGHE,
Mille ans de troglodytisme à Saint-Emilion 7 €

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Ouvrages anciens

J.-P. TRABUT-CUSSAC, <i>Livre des hommages d'Aquitaine</i>	9 €
Dr A. CHEYNIER, <i>Pair-Non-Pair</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Les vieilles églises de la Gironde</i>	épuisé
A. NICOLAI, <i>Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIXe siècle</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Album</i>	épuisé
<i>Catalogue du Centenaire</i>	10 €
<i>Fouilles de Parunis, de Mithra aux Carmes</i>	8 €

Revue archéologique de Bordeaux

Les Sociétaires reçoivent le tome de la *Revue Archéologique de Bordeaux* correspondant à l'année de leur cotisation. Il leur est demandé de prévenir le secrétariat de tout changement d'adresse les concernant. Toute personne étrangère à la Société, notamment toute personne morale, collectivité, association ou société, peut souscrire un abonnement ou acheter un volume.

Cotisation pour 2019 : 37 €.

Pour les couples : 47 €.

Pour les étudiants : 15 €.

Les cotisations doivent être réglées avant la fin du premier trimestre.

Cession de tomes isolés selon disponibilités

Bulletins récents (depuis 1960) 30 €

Bulletins entre 1923 et 1960 11 €

Bulletins anciens (entre 1873 et 1923). 18,50 €

Tables 1924-1973 10 €

Tables 1974-2000 10 €

*Société Archéologique de Bordeaux
Hôtel des Sociétés Savantes, 1 place Bardineau, 33000 Bordeaux*

www.societe-archeologique-bordeaux.fr